Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 72 (1933)
Heft: 39

Werbung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EVIDEMMENT, C'EST UN BRAVE HOMME !... 5

Avril. Les examens... Les membres de la Commission scolaire se rendaient dans la salle basse où, vingt ou trente ans auparavant, ils s'étaient assis comme élèves. A leur entrée, les enfants, en tabliers neufs et les mains bien lavées, se levaient avec bruit ce qui est signe de respect. Alors le régent interrogeait. Le pasteur posait des questions. Et Alfred Moilloz, Jules Taupain, François-Ulysse Reymondain, les mains croisées sur le ventre, observaient un silence religieux. On lisait à haute voix les compositions. « ...*Le chat prend les oiseaux, les souris aussi. Il se promène sur les toits. Des fois on ne le revoit pas pendant quinze jours. Quand il se ramène il a faim, il miaule, et il se réchauffe derrière le fourneau* » ... Puis les enfants, armés d'une baguette, s'agitaient autour de la carte de géographie. On riait aux réponses burlesques. Et tout à coup, groupée autour du régent, la classe, garçons et filles, entonnait un air aimé, que l'on avait chanté jadis, et qui amenait des larmes au bord des paupières : *Travailleurs, voici le soir...*

D'ordinaire, Louis Barroz était assidu aux séances de la Commission... Pour la première fois, cette année, il s'excusa par une lettre entortillée, et pourtant claire, dont chaque ligne contenait une allusion. Cette abstention peina le pasteur car enfin, s'il était dans cette paroisse, c'était pour unir et non pour diviser. Et il prit une résolution.

Une fois la semaine, empruntant la voiture du vétérinaire, un bon paroissien des Essarts, M. Biautard faisait le tour des maisons foraines semées aux quatre coins de la paroisse, jusque derrière les marécages du Flat. Le fils d'Albert, le boulanger, conduisait. Et le petit cheval bai, une jolie bête aux oreilles constamment dressées, filait sur la route large, sur les chemins si étroits que les roues de la charrette lutinaient les branches des haies.

Certain après-midi, donc, sous un prétexte, M. Biautard partit seul. Le cheval trottait en secouant ses grelots. Partout les cerisiers étaient en fleurs, étendards dressés sur le vert des prés, tendus sur l'horizon en voiles légers. Des ruisseaux couraient en bas des pentes... Le pasteur songeait. Aux morsures du vent d'hiver, les arbres n'avaient-ils pas répondu par le sourire ? Pourquoi, seuls, les hommes enfermaient-ils des rancunes en eux ?...

De loin, on découvrait la maison de Barroz, orgueilleusement assise au milieu des vergers, des champs. Un chemin, qui zigzaguait au travers des prés, y menait sans se presser. Soudain, le pasteur eut l'impression d'être surveillé par des regards invisibles... En effet, cachés derrière un volet à persiennes, Barroz et sa femme suivaient la course du petit cheval bai, s'attachaient à l'habit noir qui tachait la verdure. Et les propos allaient leur train, violents dans la bouche de Barroz. Il venait, en effet, de dîner et d'absorber, pour faciliter la digestion, une rasade d'eau de cerises.

— Emprunter un cheval, se promener, et tirer une paye, un beau métier !... C'est dégoûtant !...

— Je te garantis qu'il vient chez nous...

A cette idée, une chaleur sauta sous le front de Barroz. Les veines de son cou se gonflèrent. Et il bougonna entre les dents :

— Me calomnier par Lausanne et venir après ça m'offrir des prières ? Gare ! gare !...

Déjà, M. Biautard avait attaché les brides de Coco au pieu d'une barrière. Le cou tendu, le cheval hennit comme pour rappeler son maître qui, déjà, traversait la cour où des poules, couchées en tas, s'épuçaient.

L'hiver mûrit, condense les jalousies, les haines. L'hiver, c'est la saison riche en heures lentes, en brouillards, en jours gris qui pèsent sur l'esprit. Pour peu que l'on ait quelque chose à reprocher à un homme, ce reproche se précise. Car suffit-il, pour tuer le temps, de contempler un vol de corbeaux tournoyant sur un fond de neige implacablement blanche ?... Pour dominer, pour chasser l'ennui, il faut une pensée, une passion, qui se plante dans la tête comme un clou dans une poutre.

Ainsi donc, jour après jour, tout au long de l'hiver, assis derrière la fenêtre, Barroz s'était répété les mêmes choses : — Pendant que l'ennui, le silence se posent sur ma maison, Tavonne arrive aux Essarts... Il va de cuisine en cuisine... Il cause... Il lance une facétie aux femmes qui remplissent leur seau à la fontaine... Il apprend tous les « nouveaux », tous les cancans de la paroisse. Il a des histoires plein son sac !... Et moi, le roi de la commune, je tresse des osiers, je trais mes vaches, je regarde l'horizon et je bâille... Et tout ça, par la faute de qui ?

Que de fois Barroz n'avait-il pas abattu son poing noueux sur le rebord de la fenêtre ! Les géraniums en pot sursautaient. Les canaris s'effaraient dans leur cage. Le chat, roulé en boule devant le fourneau, ouvrait un œil jaune...

Ainsi donc, depuis des mois, Barroz sentait monter en lui la haine pour le maigre pasteur qui l'avait desservi.... En cet instant, il tremblait de colère, un voile rouge se tendait devant ses yeux : venir le narguer, chez lui ! Il se précipita dans le corridor. Car il en avait vraiment assez de menacer sans agir, d'accepter la défaite, lui qui avait toujours commandé et bravé.

Un pas gravissait posément les marches de l'escalier de bois. Une porte s'ouvrit : une seconde, la silhouette de M. Biautard se découpa sur le fond lumineux du ciel. Blotti dans la pénombre du corridor, Barroz hésita. Devait-il s'élancer ?... Attendre ?

— Bonjour, monsieur... Je suis heureux...

Au son de cette voix, Barroz s'irrita. Tout l'alcool qu'il avait bu, transformé en sang surchauffé, monta à sa nuque, colora ses joues, se précipita dans ses oreilles en bourdonnant... Un choc, le grincement des souliers ferrés sur les dalles et les deux hommes roulèrent jusqu'au bas des marches... Les forces décuplées par la rage, Barroz se releva d'un bond, et comme le pasteur, agile et fort, se mettait sur la défensive, il lui fonça dessus une seconde fois.

— Ah !... je te tiens, rosse !... Brigand !... Il faut que je te règle ton compte !... Bénir par devant, calomnier par derrière !...

Se colletant, se secouant rudement, les deux hommes étaient maintenant sur la route, non loin du petit cheval bai qui hennissait de peur. Furibonds, les éclats de voix traversaient les champs paisibles, obligeant les travailleurs à se redresser, à placer une main devant leurs yeux pour mieux voir les péripéties de la bataille.

— Tiens !... constata Jules Taupain, Barroz et le ministre qui se trivougnent.

Et il gagna la haie voisine pour assister à la lutte sans être obligé d'intervenir, car s'il respectait le pasteur il devait encore huit cents francs à Barroz. Dans ces circonstances, la prudence s'impose.

Enorme, trapu, Barroz luttait en hercule maladroit. Plus souple, plus maître de lui, le pasteur se bornait à parer les coups. Il avait la force des maigres, une force nerveuse, vive, inattendue... Devait-il attaquer à son tour ?... Infliger une correction au brutal dont il sentait l'haleine chaude sur la figure ?... Etait-ce son rôle de frapper ?... Il est pourtant beau de bondir, d'étreindre un adversaire, de l'étendre sur le sol et de savoir que des gens, tapis derrière les haies, applaudissent à la victoire... Le pasteur eut un soupir douloureux. La vérité haute l'avait touché du doigt : il fallait obéir !

— Vous pouvez frapper, je ne rendrai pas vos coups...

— Tonnerre !... Gare !...

Le pasteur se sentit enlevé, emporté vers la fontaine dont le goulot crachait à pleine bouche une belle eau limpide. Passer dans la fontaine ! Ah non !... Jamais le Maître n'avait parlé de cela à ses disciples... Le pasteur se raidit. Il saisit les poignets de Barroz, il les tordit si violemment qu'un cri de douleur s'échappa des grosses lèvres entr'ouvertes... D'un bond, M. Biautard fut sur le siège de sa voiture. Déjà Barroz s'était précipité. Il avait saisi la bride de Coco ; la face tuméfiée de colère, il tirait sur cette bride, il abattait un poing sur les naseaux du petit cheval qui se dressait, qui ruait furieusement dans les brancards. Sur les maigres jarrets de l'animal, des frissons couraient. Soudain, obéissant au fouet qui le fouaillait, il se cabra, il culbuta Barroz, et il s'élança, fou de peur, fou de douleur, crinière au vent, arrachant des étincelles aux pierres du chemin.

— Brigand !... hurlait encore Barroz assis dans une haie d'épines noires.

Caché derrière un buisson, Jules Taupain eut un rire qui lui fendit les joues jusqu'aux pommettes. Après quoi, prudent, suivant le chemin creux, il s'éloigna pour conter l'histoire.

(A suivre.) *Benj. Vallotton.*

— Vilain Toto, tu as touché à la confiture, aussi tu n'en auras pas ce soir au dessert.

— Toi non plus, j'ai tout mangé.

BIBLIOGRAPHIE.

Le véritable Messager boiteux de Berne et Vevey. — Editeur: Société de l'Imprimerie et Lithographie Klausfelder.

Malgré son grand âge — il en est à sa 227e année — et sa jambe de bois qui l'empêche de courir, le vénérable **Messager Boiteux** pour 1934 nous arrive déjà, toujours le même et, cependant renouvelé chaque année.

Ses renseignements concernant l'agriculture, l'astronomie, ses énumérations de gouvernements et souverains, d'agents diplomatiques et consuls suisses, des événements importants de l'année précédente, des foires et marchés suisses et des foires étrangères consacrent son utilité. Cependant son texte comprend encore bien d'autres choses, ainsi : « Georgette », nouvelle par Jean des Sapins, « La Fée du Bois des Iles », légende par Solandieu, une histoire vraie une poésie, un morceau en patois, des notices sur le château des Clées et la république de Saint-Marin, un exposé scientifique sur l'anguille et de nombreux bons mots et anecdotes. Ces morceaux variés sont précédés d'un avant-propos dû à la plume de M. H. Lr, où le **Messager Boiteux** exprime des idées empreintes d'un grand bon sens. Une revue sur les événements de l'année écoulée met le point final à l'almanach.

De nombreuses illustrations rendent la lecture du **Messager Boiteux** des plus attrayantes. Parmi celles-ci signalons la grande planche qui donne une vue des Alpes vaudoises prise des Ecovets. Relevons encore un remarquable tableau scientifique qui s'étend sur trois pages et concerne les grandes divisions de l'histoire de la terre. **M. L.**

Seul vers l'Asie. — Un peintre vaudois, le sympathique Marcel Amiguet, a parcouru une partie de l'Europe orientale à bord d'un camion automobile de trois tonnes aménagé en studio. Le but de notre compatriote était l'Asie. Là-bas, l'une de ses aventures les plus prodigieuses fut la traversée du Taurus, chaîne qui atteint jusqu'à 4000 m. Amiguet réussit ce tour de force, mais il est le seul jusqu'ici qui ait conduit un camion au Taurus. On lira donc avec un vif intérêt le récit qu'il fait de ce raid dans **L'Illustré** du 28 septembre. Voir dans le même numéro : Paris pittoresque; Mittelholzer chez lui; artères, veines et nerfs en coupe transversale; le monument Chenaux à Bulle; le procès de Leipzig; les pages de mode et de cinéma; le nouveau feuilleton: « Double mort de Frédéric Belot » par Claude Aveline.

Rafraîchir sans débiliter...

Telle est la qualité du „DIABLERETS" à l'eau, avec ou sans adjonction de cassis, citronnelle ou grenadine.

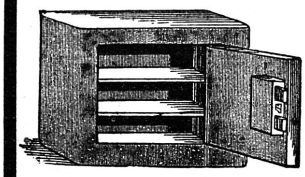
Les jolis trousseaux s'achètent toujours
chez L. BROUSOZ
AU TROUSSEAU MODERNE
MORGES

Pour la rédaction : J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Pourquoi chercher loin de chez nous un

COFFRE-FORT

ou une CASSETTE-INCOMBUSTIBLE



quand vous le trouvez chez **FRANÇOIS TAUXE** fabr.

MALLEY - LAUSANNE

Ouverture - Réparations
Transports

Gratis

nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

NIVADA

CINCHORAS

pour remettre à neuf tous vos meubles

Sèche rapidement

SUCCÈS ASSURÉ

Droguerie de l'Etoile

34, rue St-Laurent

Bourg - Ciné - Sonore

Du vendredi 29 septembre au jeudi 5 octobre 1933

JEAN MURAT - DANIÈLE PEROLA

Les deux sympathiques vedettes de „ I. F. 1 ne répond plus " dans un grand film d'aventures

STUPÉFIANTS

Film UFA parlant français avec Peter Loore, Jean Worms

Bonnes Pintes de Chez nous

Lausanne

Café de Lavaux — **A. GENDRE**

Rue Neuve — Lausanne

Les meilleurs vins

Yverdon

Hôtel du Paon

La bonne hôtellerie vaudoise
Chambres Modernes avec
EAU COURANTE

Rue du Lac 46 — **Vve J. Fallet**

IMPRIMERIE

PACHE-VARIDEL & BRON

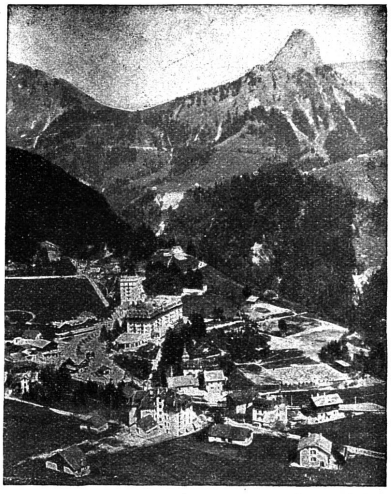
Administration du

CONTEUR VAUDOIS

9, Pré-du-Marché, 9

LAUSANNE

Chemin de fer Montreux-Oberland bernois



Les Avants

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

Rue Centrale, 8 **LAUSANNE**

TÉLÉPHONE 22.254

SECURITAS SOCIÉTÉ GÉNÉRALE SUISSE DE SURVEILLANCE

Surveille

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année

combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance

de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

SOUTENEZ

LE BUREAU CENTRAL d'ASSISTANCE

Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.

Tout don est le bienvenu

Rue Madeleine 1
Téléphone 24.964
Chèques II. 605

Mon chez moi

JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE

Paraît tous les mois. — Un an Fr. 5.50.
— Actualités. — Littérature. — Hygiène. Travaux féminins. — Hors-texte
Administration : Pré-du-Marché 11, Lausanne

Achetez l'Almanach du „Conteur Vaudois"

pour 1934

Prix : 60 centimes

En vente chez les libraires, kiosques et marchands de journaux, ainsi que dans toutes les épiceries des villages. - L'administration du Conteur Vaudois l'expédie contre remboursement (port en sus).

La Publicité est votre enseigne offerte aux regards de ceux qui ne passent pas devant votre Maison.

Maison du Vieux

22, Marterey, Lausanne. Tél. 29.106, se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets. meubles et objets divers **encores utilisables,** dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour, de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile : Un coup de téléphone au No **29.106,** ou une carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu ; chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché **LAUSANNE**